

[Texte]

and an untruth, etc. I suggest to you that if you can get through hurdle A, you will have no problem getting through hurdle B.

**Mrs. Collins:** Yes, but if the child does not understand the nature of the oath, you do not have to have that, you can just have . . . The next one: a person referred to in clause 1 who does not understand the nature of an oath or a solemn affirmation but is sufficiently intelligent, so that cannot necessarily be used as the criteria by which to judge sufficient intelligence.

**Mr. Pink:** That is true.

**Mrs. Collins:** We will be hearing more evidence on that point, but I just thought you might be able to elaborate.

**Mr. Paisley:** In any event, we agree with the proposed definition. We see no problem with it.

**Mrs. Collins:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. Thacker):** Thank you, Mrs. Collins. Mr. Nicholson.

**Mr. Nicholson:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to pick up on Mrs. Collins's comments about the juvenile prostitution section on page 6 in the English translation.

I have problems with your suggestion that we include the words "who he knows to be" in there. It seems to me that the problem we would have if we adopted this recommendation is that this is a subjective—not an objective—test. If the wording had been "who he might reasonably be expected to be under the age of 18"—something like that would put up an objective test, but the way that is worded, it seems to me that would be the test. The individual will say he did not know.

It is up to you. Presumably the Crown would have to prove that the person knew. I agree with you that this would be the first thing the guy would say—Oh, I did not know she was under 18—and the Crown would have to go beyond that to try to refute it. It seems to me you are putting in a big loophole.

In fact, I really do not know why we would even bother passing this section. I would ask you, would you not agree with me that the person who decides he is going to start purchasing the sexual services of children in this country, why would we give them this out that they may be able to get off the hook if they can show that they did not know the person was under the age of 18? Why would we do this for individuals who would be otherwise guilty of purchasing the sexual services of children?

**Mr. Paisley:** I suppose the best way we can answer your question is that it is the policy of the Canadian Bar Association that an accused person should be convicted of an offence only if he understands the essential criminality of what it is that he or she has done.

We have not put this phrase in because we are particularly caring of persons who are inclined to commit this offence—far from it. It is simply the general policy as we expressed in the

[Traduction]

la vérité et le mensonge, et ainsi de suite. Or à mon avis, si on répond correctement à la première question mentionnée, on n'aura aucune difficulté à répondre aux autres.

**Mme Collins:** Oui mais si l'enfant ne comprend pas la nature du serment, il n'est donc pas nécessaire alors de faire cela . . . maintenant passons au point suivant: il s'agit d'une personne mentionnée à l'article 1, qui ne comprend pas la nature du serment ou de l'affirmation solennelle, mais qui est suffisamment intelligente. On ne peut donc pas nécessairement se servir de cette réponse à la question comme norme pour établir si le témoin est d'intelligence suffisante.

**M. Pink:** C'est vrai.

**Mme Collins:** Nous allons entendre d'autres témoignages sur ce point, mais je croyais que vous pouviez développer quelque peu vos idées là-dessus.

**M. Paisley:** Quoi qu'il en soit, nous sommes d'accord sur la définition proposée. Nous n'y voyons pas d'objection.

**Mme Collins:** Merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. Thacker):** Merci, madame Collins. Monsieur Nicholson.

**M. Nicholson:** Merci, monsieur le président. J'aimerais maintenant revenir aux propos de Mme Collins au sujet de l'article relatif à la prostitution des jeunes, plus précisément aux pages 4, 5 et 6 de la version française.

J'ai de la difficulté à accepter votre proposition d'insérer «qu'elles savent être». Il me semble qu'on se trouverait alors à adopter une mesure subjective et non objective. Si vous aviez proposé quelque chose comme «dont on peut raisonnablement penser qu'elle est âgée de moins de 18 ans», il y aurait là un élément objectif, mais le libellé actuel sur lequel se fonderait la norme ne me semble pas l'être. L'accusé dira tout simplement qu'il ne savait pas.

C'est à vous qu'il revient de prendre cette décision. On peut supposer que la Couronne devra prouver que l'inculpé savait. Or je pense comme vous que l'accusé commencera certainement par plaider l'ignorance, et la Couronne devra alors réfuter cela. Il me semble donc que vous fournissez là une belle échappatoire.

Je me demande même pourquoi nous devrions nous donner la peine d'adopter cette disposition. Ne conviendrez-vous pas avec moi que dans le cas de quelqu'un qui veut acheter les faveurs sexuelles des enfants, nous ne devrions pas lui donner cette porte de sortie s'il prouve qu'il ignorait que la victime avait moins de 18 ans? Pourquoi devrions-nous faire cela pour des personnes qui autrement seraient reconnues coupables de tentative d'obtention de services sexuels de la part d'enfants?

**M. Paisley:** La position de l'Association du Barreau canadien est qu'un accusé doit être reconnu coupable d'une infraction seulement s'il comprend bien la nature criminelle du geste qu'il a posé.

Nous n'avons pas inséré cette proposition par compassion particulière à l'endroit des délinquants sexuels, loin de là. C'est tout simplement par fidélité à un principe général que nous